

Le Courrier du Canada

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS

JE CROIS, J'ESPERE ET J'AIME

FRANCE

LE MALAISE

Nous nous occupons dernièrement des causes du malaise général de notre industrie, et nous croyons avoir démontré comment le gouvernement a contribué, dans une large part, à la crise actuelle par la laïcisation.

M. Ch. Gavard, dans le Correspondant, s'est également attaché à la recherche des causes des souffrances de l'industrie, et il a mis en lumière la part de responsabilité qui revient au gouvernement de la République, et à cette institution même, dans le renchérissement anormal du prix de la main-d'œuvre, qui étouffe la production française.

La rareté de la main-d'œuvre, l'absence ou le renchérissement des bras en France tiennent plutôt à un déplacement et à une sorte de déclassement de la population qu'à sa diminution.

Il faut prendre le mal à son origine, dans nos campagnes menacées d'un abandon complet. Les ouvriers agricoles disparaissent. Le fermier réduisant sa culture à l'étendue du sol qu'il peut remuer avec les bras de ses enfants deviendra bientôt un fait général dans nos départements.

Ce mal qui travaille la classe ouvrière tient à une cause générale. Il ne sévit pas moins dans les rangs de la bourgeoisie, il semble inhérent à nos institutions modernes. Du haut en bas de l'échelle sociale, chacun en France aspire à l'emploi, à la place, au traitement fixe du bureau, et par-dessus tout à la fonction de l'Etat, qui le dispense de faire œuvre de ses mains.

distinction de sexe, aux emplois de la bureaucratie!

Ceux qui restent ouvriers, condamnés à vivre du travail de leurs mains et de leurs salaires, gardent une profonde rancune contre la société qui ne les a pas rendus comme les autres; ils sont convaincus de l'injustice de leur sort, et ils poursuivent aveuglément l'égalisation de leurs salaires avec les traitements des employés qui ont déserté leurs rangs pour prendre place dans la bourgeoisie.

France et Espagne

Bien irrédécibles sont les radicaux français qui souhaitent en ce moment une révolution républicaine en Espagne, et qui se flattent que ce serait de leur part une riposte heureuse au voyage du prince impérial d'Allemagne.

Ils ne se rendent pas compte que du coup leur République risquerait de se faire un ennemi, et un ennemi redoutable, du gouvernement qui avait été jusqu'ici son principal, son unique protecteur en Europe.

Ce qu'on permet, ce que même on attend d'eux, c'est de bouleverser la France, de désorganiser ses institutions, de gaspiller ses finances, de détruire sa paix religieuse et sociale, de lui aliéner toutes les autres puissances, de la compromettre dans de lointaines aventures.

C'est dans cette vue qu'on les avait aidés, en 1879, à triompher des conservateurs, et certes on a dû être satisfait de la façon dont ils se sont acquittés de leur besogne; ils n'ont

pas trompé l'espoir qu'on avait fondé sur eux. Mais il y avait une condition: c'est que l'œuvre de désorganisation ne s'étendrait pas hors de France.

On croyait n'avoir rien à craindre sous ce rapport; on se flattait que notre République aurait assez sotte posture et assez laide figure pour n'exercer aucune séduction; on comptait même qu'elle ferait, pour l'éducation des peuples étrangers, l'office de l'ivrogne.

Mais, le jour où l'on s'apercevait qu'on s'était trompé, le jour où apparaîtraient au dehors quelques symptômes, nous ne dirions pas de séduction, l'expression serait impropre, mais de contagion, soyez assurés que les dispositions changeraient et que les protecteurs de la veille prendraient une attitude tout opposée.

Aussi bien, depuis quelque temps, était-il facile d'apercevoir, à Berlin, certains doutes, non sur la moralité, — c'est chose dont on s'inquiète peu dans la patrie du grand Frédéric, — mais sur l'innocuité de la tactique suivie à l'égard de la France.

Déjà, au jour où cette tactique avait été inaugurée par M. de Bismarck, elle n'avait pas été sans rencontrer quelques résistances. Le chancelier les avait dominées; avec quelle brutalité victorieuse, c'est ce dont a fait foi la disgrâce de M. d'Arnim.

Depuis lors, la désorganisation, l'abaissement et l'isolement de la France aux mains des républicains, et par contre l'empressement de toutes les monarchies d'Europe à se grouper derrière l'Empire Allemand, comme pour s'éloigner et se défendre de notre République, n'étaient pas faites pour donner tort à M. de Bismarck.

Et pourtant, malgré ce succès, il paraît bien qu'à la cour et dans les hautes sphères conservatrices d'outre Rhin, on se demande de nouveau si l'on n'a pas joué un jeu dangereux, si l'on peut impunément alimenter ou même tolérer un foyer de révolution au milieu de l'Europe.

On reçoit d'ailleurs les plaintes des puissances qui se croient plus particulièrement menacées, et impossible d'y fermer l'oreille, maintenant qu'on les a groupées derrière soi, dans une sorte de Sainte-Alliance.

Si, dans de telles circonstances, survient une révolution en Espagne, elle apporterait probablement un argument décisif à ceux qui désirent voir changer l'attitude de M. de Bismarck à l'égard de la République française.

Celui-ci, d'ailleurs, serait peut-être le premier à faire cette Révolution. Ce à quoi il tient, en cette affaire ce n'est pas au moyen, qui peut varier suivant les circonstances, mais au but, qui est l'affaiblissement de la France.

N'est-ce pas encore un procédé pour arriver que de soulever contre elle les méfiances et les ressentiments de l'Europe conservatrice? Qui pourrait même affirmer que, dans sa pensée, telle ne fut pas la conclusion, prévue dès le premier jour, de la tactique qui lui avait d'abord fait offrir à nos radicaux une protection

si vite et si platement acceptée?

Nous avertissons donc nos républicains français que rien ne pourrait leur être plus funeste, à l'heure actuelle, que la naissance d'une République sœur en Espagne.

Mais, nous diront-ils peut-être avec surprise et méfiance, d'où vous vient cette sollicitude à l'égard de la République? On vous croyait plus désireux de la tuer que de la faire vivre.

Où, sans doute, nous la détestons, et voulons en débarrasser la France; mais, entre les moyens de la détruire, il en est un que notre patriotisme répudie: c'est celui qui ferait intervenir l'étranger. Une telle intervention, d'ailleurs, risquerait trop d'atteindre la France par-dessus la République. Voilà pourquoi nous vous avertissons, et désirons sincèrement vous voir tenir compte de notre avertissement.

(Journal des Villes et des Campagnes)

Le tribunal pour rire

Quand on saura que Balmaison a eu son portefeuille volé y compris 200 francs qu'il contenait, et qu'il a retrouvé son voleur parmi les sauvages, on se demandera s'il n'eût pas été plus pratique et surtout plus fructueux pour lui de ne pas se mettre à la recherche de son voleur. Mais heureusement pour Balmaison qu'il y a des sauvages à Batignolles ou à Belleville, et que c'est précisément un sauvage de cette tribu, tout ce qu'il y a de plus parisien, qu'il a eu affaire.

Voici, dit la Gazette des Tribunaux, sa bizarre aventure telle qu'il la raconte au tribunal.

Le Plaignant.—Voici comment j'ai été volé; il y a à peu près trois mois je me promenaais avec un de mes camarades d'atelier, le sieur Pétrus; j'avais dans la poche de mon paletot un portefeuille contenant 200 francs. Après avoir fait plusieurs tours, nous entrâmes chez un marchand de vin où nous buvions deux litres. Comme il faisait chaud dans l'établissement, j'ai quitté mon pardessus, que j'ai placé sur le dos de ma chaise, et à un moment j'ai quitté la salle. Au bout d'une heure j'ai payé les consommations, et nous nous sommes séparés. Le soir, en rentrant chez moi, j'ai voulu prendre mon portefeuille, mais je me suis aperçu qu'il avait disparu. Je me proposais d'en parler à Pétrus le lendemain, en rentrant à l'atelier, mais mon camarade n'est pas rentré ce jour-là ni les jours suivants.

M. le président.—Comment avez-vous découvert que c'était lui qui vous avait volé?

Le plaignant.—Par le pur effet du hasard; les camarades m'avaient dit que Pétrus était parti pour l'Amérique, et que je pouvais bien faire mon deuil de mon argent. Je n'y pensais déjà plus, lorsqu'un jour je vais faire un tour du côté de l'Observatoire. En arrivant sur la place, je vois une foule de monde arrêtée autour d'une grande voiture. C'était un sauvage, avec des plumasseries d'autruche sur la tête et des miroitements de fer-

blanc sur l'estomac, qui faisait le boniment d'une pâte pour guérir le mal de dents. Une platine, mon président, je ne vous dit que ça. Il avait derrière lui un joueur d'orgue pour rendre un air au moment d'appliquer la pâte dans la dent du patient.

M. le président.—Arrivez au fait. Le plaignant.—J'étais planté devant la voiture pour passer le temps quand le sauvage se découvre de sa plumasserie pour saluer la foule. Patatras, je reconnais mon Pétrus. Bien, que je me dis, il a acheté son fonds de charlatan avec mon argent. A cette heure c'est affaire à moi de me le faire rendre. Alors, comme il invitait quelqu'un à monter dans sa voiture pour être guéri, je m'entoure la figure avec mon cache-nez, je baisse ma casquette sur mes yeux et je monte sur la banquette. Sur la table j'aperçois mon portefeuille à moitié usé; alors je saute dessus et je crie: au voleur! Les agents arrivent, on nous emmène au poste, où je m'explique, et mon individu est coffré.

M. le président.—Bien entendu, vous n'êtes jamais rentré dans votre argent?

Le plaignant.—Jamais.

M. le président (au prévenu).—Ainsi, vous voyez que votre véritable nom est Pétrus.

Le prévenu.—C'est une erreur de figure; je suis né en Amérique et je m'appelle William Newrusko.

M. le président.—Pourtant tous vos anciens camarades d'atelier vous ont reconnu sans hésitation.

Le prévenu.—C'est une pure coïncidence.

M. le président.—Et le portefeuille? C'est aussi une coïncidence?

Le prévenu.—Comme M. le président a l'honneur de me le dire.

A cet honneur-là, l'ex-sauvage joindra celui de faire treize mois de prison.

Histoire du Cap-Santé

(SUITE)

Une autre cause de désordres, c'est le peu de soins des parents sur leurs enfants; la trop grande liberté dont ils les laissent jouir pour aller, venir, courir aux assemblées, veillées, jeux, etc.; la conduite plus qu'imprudente des pères et des mères qui, soit par une confiance que le bon sens condamne, dans la vertu présumée de leurs enfants, soit par le désir de s'en débarrasser, en les mariant aussitôt que l'occasion peut s'en présenter, ne voient plus rien, n'entendent plus rien, en un mot sont frappés d'aveuglement sur tout ce qui se passe, même sous leurs yeux, dans la fréquentation des jeunes personnes de l'un ou de l'autre sexe. De là dans les jeunes gens et dans les jeunes filles, une certaine retenue à l'extérieur, quelque chose qu'on prendrait d'abord pour de la modestie, qui n'est rien moins que de la retenue.

Enfin nous mettons au nombre des occasions de désordres, le luxe qui

est monté à un point réellement affligeant, et dont les suites servent déjà de punition aux pères et mères qui l'ont laissé s'introduire dans leurs familles.

Ce tableau, tout sombre qu'il est, exige encore quelques couleurs. Nous ajoutons donc qu'il y a dans la paroisse un certain nombre de personnes, ne comprenant fort heureusement que peu d'individus, qui semblent avoir oublié entièrement les devoirs de la religion, ou qui n'en accomplissent que ce qui leur plaît et quand bon leur semble. Est-ce à l'impiété ou seulement à la paresse et à l'indolence, qu'il faut attribuer cette conduite? Nous n'hésitons pas à dire que, pour quelques-uns, c'est l'impiété, ou si l'on veut l'indifférence pratique en fait de religion, qui les tient dans cet engourdissement. Quant aux autres, nous croyons que la paresse et la négligence sont les causes principales de leur défaut d'action.

Cependant la parole de Dieu est annoncée exactement; et cette paroisse a toujours en des curés qui ont mis au nombre de leurs premiers devoirs celui d'instruire et de catéchiser; mais quel bien peut produire la parole divine dans des personnes, qui ne l'écoutent pas, ou qui ne viennent pas même l'entendre.

Enfin un dernier trait par lequel nous terminerons ce tableau du mauvais côté de la paroisse: c'est un esprit de mauvaise foi qui se montre et qui perce en mille circonstances; une opposition décidée à la vérité, quand elle démasque la mauvaise foi; une obstination marquée et la plus déraisonnable à tenir à des préjugés, à des travers d'esprit, quand ils favorisent leur cupidité; enfin, un esprit vil et bas, qui souvent aveugle sur les premiers principes de la justice.

Les couleurs qui composent ce tableau ne sont pas flatteuses, sans doute; aussi sommes-nous bien éloignés d'en vouloir appliquer les traits à tous indistinctement; et s'il y a en toutes choses des distinctions à faire, c'est surtout ici qu'il faut faire usage de cette règle.

Nous venons de représenter la paroisse sous les rapports qui lui sont le plus défavorables, ou si l'on veut, nous l'avons montrée sous son plus mauvais côté; pour rendre justice à tous, montrons-la maintenant sous le côté opposé.

En général les particuliers de cette paroisse sont exacts aux devoirs de la religion. Dans un très grand nombre de familles, la prière se fait en commun. La sanctification des dimanches et des jours de fêtes est encore une chose fidèlement observée, ainsi que l'assistance aux offices publics de ces jours, la grand'messe et les vêpres. La parole de Dieu est écoutée avec empressement et avec respect. Le maintien des individus dans l'église est en général décent et religieux. Les jours consacrés à la pénitence sont observés autant que le permettent le travail et les autres circonstances. La paix et l'union régnaient dans les familles. La grande majorité de la paroisse se fait un

Feuilleton du COURRIER DU CANADA 6 Février 1884—No 14

L'ECOLE DES ROBINSONS

(PAR JULES VERNE.)

(SUITE)

—Non, répondit le capitaine, elle pourra nous servir encore. Mettez-la à la remorque!

Les ordres du capitaine furent exécutés, et la chaloupe à vapeur, qui fut laissée en pression, vint se ranger à l'arrière du Dream.

Trois quart d'heure après, le capitaine Turcotte, son sextant à la main, prenait la hauteur du soleil, et, le point établi, il donna la route à suivre.

Cela fait, après avoir jeté un regard sur l'horizon, il appela son second, et il l'emmena dans sa cabine, où tous deux restèrent en assez longue conférence.

La journée fut très belle. Le Dream put marcher rapidement, sans le secours de ses voiles, qu'il fallut serrer. Le vent était très faible, et, avec la vitesse imprimée par la machine, il n'aurait pas eu assez de force pour les enfler.

Godfrey était tout joyeux. Cette navigation par une belle mer, sous un beau soleil, est-il rien de plus réconfortant, rien qui donne plus d'essor à la pensée, plus de satisfaction à l'âme? Et pourtant, c'est à peine si, dans ces circonstances favorables, le professeur Tartelett parvenait à se regaillardir un peu. Si l'état de la mer ne lui inspirait plus d'immédiates inquiétudes, son être physique ne parvenait guère à agir. Il essaya de manger, mais sans goût ni appétit. Godfrey voulut lui faire enlever cette ceinture, de sauvagerie qui lui serrait la poitrine; il s'y refusa absolument. Est-ce que cet assemblage de fer et de bois, qu'on appelle un bâtiment, ne risquait pas de s'entr'ouvrir d'un instant à l'autre?

Le soir vint. D'épaisses vapeurs se maintenaient, sans descendre, jusqu'au niveau de la mer. La nuit allait être beaucoup plus obscure que le beau temps diurne ne l'avait fait prévoir.

En somme, il n'y avait aucun œcil à craindre dans ces parages, dont le capitaine Turcotte venait de relever exactement la position sur ses cartes; mais des abordages sont toujours possibles, et on doit les redouter pendant les nuits brumeuses.

Aussi les fanoux du bord furent-ils soigneusement mis en état peu après le coucher du soleil; le feu blanc

fut hissé en tête du mât de misaine, et les feux de position, vert à droite, rouge à gauche, brillèrent dans les haubans. Si le Dream était abordé, du moins ne serait-il pas dans son tort, — ce qui n'est qu'une insuffisante consolation. Couler, même lorsqu'on est en règle, c'est toujours couler. Et si quelqu'un à bord devait faire cette réflexion, à coup sûr c'était le professeur Tartelett.

Cependant le digne homme, toujours roulant, toujours tanguant, avait regagné sa cabine, Godfrey la sienna; l'un avec la certitude, l'autre avec l'espoir, seulement, de passer une bonne nuit, car le Dream se balançait à peine sur les longues lames.

Le capitaine Turcotte, après avoir remis le quart au second, entra également sous la dunette, afin de prendre quelques heures de repos. Tout était en état. Le steamer pouvait naviguer en parfaite sécurité, puisqu'il ne semblait pas que le brume dût s'épaissir.

Au bout de vingt minutes, Godfrey dormait, et l'insomnie de Tartelett, qui s'était couché tout habillé suivant son habitude, ne se trahissait plus que par de lointains soupirs.

Tout à coup, — il devait être une heure du matin, — Godfrey fut réveillé par des clameurs épouvantables. Il sauta de son cadre, revêtit, en une seconde, son pantalon, sa vareuse, et chaussa ses bottes de mer.

Presque aussitôt, ces cris effrayants se firent entendre sur le pont:

— Nous coulons! nous coulons!

En un instant, Godfrey fut hors de sa cabine et se jeta dans le carré. Là, il heurta une masse informe qu'il ne reconnut pas. Ce devait être le professeur Tartelett.

Tout l'équipage était sur le pont, courant au milieu des ordres que donnait le second et le capitaine.

— Un abordage? demanda Godfrey.

— Je ne sais... je ne sais... par cette brume maudite... répondit le second, mais nous coulons!

— Nous coulons?... répondit Godfrey.

Et, en effet, le Dream, qui avait sans doute donné contre un œcil, s'enfonçait sensiblement. L'eau arrivait presque à la hauteur du pont. Nul doute que les feux de la machine ne fussent déjà noyés dans les profondeurs de la chaudière.

— A la mer! à la mer! monsieur Godfrey, s'écria le capitaine. Il n'y a pas un instant à perdre! Le navire sombre à vue d'œil! Il vous entraînerait dans son tourbillon!

— Et Tartelett?

— Je m'en charge!... Nous ne sommes qu'à une demi-encablure d'une côte!...

— Mais vous?...

— Mon devoir m'oblige à rester le dernier à bord, et je reste! dit le capitaine. Mais fuyez... fuyez!

Godfrey hésitait encore à se jeter à la mer; cependant, l'eau atteignait déjà le niveau des pavois du Dream.

Le capitaine Turcotte, sachant que Godfrey nageait comme un poisson, le saisit alors par les épaules et lui rendit le service de le précipiter par-dessus le bord.

Il était temps. Sans les ténèbres, on eût vu, sans doute, un gouffre se creuser à la place qu'occupait le Dream.

Mais Godfrey, en quelques brasses au milieu de cette eau calme, avait pu s'éloigner rapidement de cet entonnoir, qui attire comme les remous d'un Maëlstrom!

Tout cela s'était fait en moins d'une minute.

Quelques instants après, au milieu de cris de désespoir, les feux du bord s'éteignaient l'un après l'autre.

Il n'y avait plus de doute: le Dream venait de couler à pic!

Quant à Godfrey, il avait pu atteindre une haute et large roche, à l'abri du ressac. Là, appelant vainement dans l'ombre, n'entendant aucune voix répondre à la sienna, ne sachant s'il se trouvait sur un roc isolé ou à l'extrémité d'un banc de récifs, seul survivant peut-être de cette catastrophe, il attendit le jour.

VIII QUI CONDUIT A DE CHAGRINES REFLEXIONS SUR LA MANIE DES VOYAGES.

Trois longues heures devaient encore se passer avant que le soleil ne reparût au-dessus de l'horizon. Ce sont ces heures-là dont on peut dire qu'elles durent des siècles.

L'épreuve était rude pour un début; mais, en somme, nous le répétons, Godfrey n'était pas parti pour une simple promenade. Il s'était bien dit, en prenant la mer, qu'il laissait derrière lui toute une existence de bonheur et de repos, qu'il ne la retrouverait pas en courant les aventures. Il s'agissait donc d'être à la hauteur de la situation.

Temporairement il était à l'abri. La mer, après tout ne pouvait le reprendre sur cette roche, que mouillaient seuls les embruns du ressac. Devait-il craindre que le flux ne l'atteignit bientôt? Non, car en réfléchissant, il put établir que ce naufrage s'était fait au plus haut de la marée de nouvelle lune.

Mais cette roche était-elle isolée? Dominait-elle une ligne de brisants épars en cette portion de mer? Quelle était cette côte que le capitaine Turcotte croyait avoir entrevue dans les ténèbres? A quel continent appartenait-elle? Il n'était que trop certain que le Dream avait été rejeté hors de sa route pendant la tourmente des jours précédents.

(A suivre)

devoir de se présenter au tribunal de la pénitence plusieurs fois dans l'année.

(A suivre)

CALENDRIER DE 1884

17^e année de la Confédération canadienne. 29 jours. FÉVRIER, dédié aux Douleurs de Marie. — 29 jours. Dimanche, les 3, 10, 17, 24. — Purification le samedi 2. Les Cendres le mercredi 27. Trois jours de jeûne. Pendant tout le mois de février, les cadrans solaires sont en retard de 14 minutes sur les horloges bien réglées. La lune au périhélie les 4 et 29, à l'apogée le 17. Premier quartier le 1, à 1 h. 13 m. du matin. Pleine lune le 11, à 0 h. 3 m. du matin. Dernier quartier le 18, à 10 h. 28 m. du soir. Nouvelle lune le 25, à 1 h. 50 m. du soir. Nota. Il s'agit, dans ce tableau, de l'heure propre de Québec, sur laquelle le chemin de fer est retardé de 15 minutes. Les levers et couchers du Soleil et de la Lune se rapportent au centre de ces astres.

6 Février, mercredi

16^e jour de la Lune, 37^e de l'année. S. Tite, évêque en Crète, l'an 102. — En 1806, dans les eaux de Saint-Domingue, échec de la marine française. Durée du jour 9 h. 42 m., de la nuit 14 h. 18 m. Lever du Soleil 7 h. 25 m., coucher 5 h. 5 m. Minus du jour à midi 14 minutes. Hauteur du Soleil 27°. Lune: lever à 0 h. 48 m. du soir, coucher demain à 4 h. 11 m. du matin.

SOMMAIRE

France France et Espagne. Le tribunal pour rière. Histoire du Cap-Santé. [A suivre]. ÉPIQUELON.—L'école des Robinsons. [A suivre]. Écho de la capitale. Les hommes d'Etat. Un bon livre. Les ouvriers dans la Nouvelle-Angleterre. Informations. Correspondance d'Ontario. Correspondance. Résumé des dépêches. Amérique. Petites nouvelles. Ventes par le Sherif.—[Voir même page]

ANNONCES NOUVELLES

AVIS aux entrepreneurs.—F. H. Ennis Dans la Cour S. B. Cour.—Ed. L. B. roughs. A louer un bon terrain maison.—Behan Bros. Machines à vendre.—N. S. Hardy. Pianos et harmoniums.—Bernard & Allaire.

CANADA

QUEBEC, 6 FEVRIER 1884

ECHO DE LA CAPITALE

5 février.

La chambre se forme en comité pour considérer les résolutions concernant le chemin de fer du Pacifique.

Sir Charles Tupper prend la parole. Il dit que les prévisions de l'année dernière sont plus que réalisées, puisque le chemin sera complété dans l'automne de 1885 et ouvert au trafic au printemps 1886.

Sept millions sur les neuf millions alloués pour la construction du chemin entre Port Moody et Kamloops ont été dépensés, et ces 213 milles de voie ferrée seront construits avant le temps spécifié.

La compagnie a 9 000 employés à son service.

La ligne ne le cède en qualité à aucune autre ligne du continent américain.

Sir Charles entre ensuite dans la discussion du marché à conclure avec le Syndicat.

Malgré la garantie du gouvernement pour \$65,000,000 du stock de compagnie, moyennant dépôt suffisant elle n'a pu obtenir le capital nécessaire pour la vente de son stock.

Les adversaires du gouvernement trouvaient que les conditions accordées au syndicat étaient trop avantageuses : on voit le contraire aujourd'hui.

Le syndicat a déposé \$8 000 000 entre les mains du gouvernement. Il ne demande aucun changement. Il pourrait finir le chemin en 1891, comme c'est convenu, mais le gouvernement qui croit qu'il est nécessaire de le terminer en 1885; après avoir dans ce but consenti à garantir \$65 000 000 manquera à son devoir s'il ne proposait pas la subvention actuelle de \$22 500 000 payable à mesure que les travaux avanceront.

Cette somme sera remboursée le ou avant le 1er mai 1891 avec intérêt au taux de 5 o/o payable semi-annuellement. Le gouvernement payera immédiatement \$7 500 000 pour permettre à la Compagnie d'éteindre sa dette flottante.

Le paiement ne sera fait qu'à la suite de l'exécution des travaux et après inspection des travaux par l'ingénieur du gouvernement.

Sir Charles donne alors un état détaillé des affaires de la compagnie. La Cie a dépensé jusqu'à aujourd'hui

\$58 000 000 pour frais de construction, achats de chemins de fer, vapeurs etc., etc. c'est-à-dire \$27 000-000 de plus qu'elle n'a reçu du gouvernement.

Sir Charles dit qu'il ne doute pas que la Compagnie n'ait l'intention de faire de St-Jean, Halifax, ou Louisbourg le terminus du Pacifique.

Québec suivant l'orateur, doit être le port d'été et le terminus d'été du Pacifique.

La Compagnie ne demande aucun changement si elle ne doit terminer le chemin qu'en 1891 comme le comporte le contrat. Mais il est important de terminer cette ligne au plus tôt, et le pays ne court aucun risque en accordant ce subsid.

Si la Compagnie manque à ses obligations, ce qui est impossible, le gouvernement a des garanties suffisantes : car sur défaut de paiement pendant douze mois, du versement semestriel le chemin devient la propriété du gouvernement.

Outre la valeur du chemin, environ \$54,000,000 il y a des terres et revenus de vente de terres qui rentrent dans la possession du gouvernement.

Les revenus du trafic qui étaient de \$2,448,024 en 1882 étaient en 1883 de \$4,146,913.

Ce n'est pas une garantie à dédaigner.

Sir Charles Tupper montre ensuite les richesses du Nord Ouest et l'énorme augmentation du trafic depuis que l'on a commencé à construire le chemin.

C'est un moyen d'encourager l'émigration : or, 100 000 cultivateurs au Nord-ouest peuvent fournir 640-000 000 de minots de blé c'est-à-dire 30 o/o de plus que les Etats-Unis.

On a admiré les Etats-Unis qui ont construit le Union Pacific. La population là, était de 38 millions. Notre Pacifique est plus considérable et nous sommes 4 millions.

L'honorable M. Blake répond : il se plaint qu'on demande de nouveaux sacrifices.

Il se plaint de n'avoir pas de renseignements exacts.

Il prétend que les conditions imposées pour le remboursement indiquent qu'on n'espère pas de revenus avant 1891.

Enfin après de longs détails il termine en disant qu'en l'absence de renseignements précis il ne peut approuver l'adoption des résolutions.

Son discours a duré 2.30 heures celui de Sir Charles Tupper 3 heures.

Les hommes d'Etat

La mort vient d'enlever, le 3 février, un homme qui a joué un rôle important dans la situation générale des peuples, au point de vue économique : c'est M. Rouher, ancien ministre de l'Empereur Napoléon III. C'est à lui, en effet, que l'on doit sous l'inspiration de l'empereur lui-même, la conclusion de ce fameux traité de Commerce de 1860, réclamé depuis longtemps par l'Angleterre, et qui a consacré en grande partie le principe du libre-échange.

Supprimer toute entrave à la circulation des marchandises, tel est l'objet de ce système économique, dont la maxime favorite est : "Laissez faire, laissez passer."

L'école opposée est celle de la protection, qui met des entraves à l'entrée des produits étrangers, afin de forcer le pays à produire lui-même, et d'assurer à ses produits une large part dans la consommation.

Il y a du pour et du contre dans l'une et dans l'autre théorie : prises à l'absolu, elles présentent l'une et l'autre de graves inconvénients, et les économistes de nos jours ont surtout pour objectif la recherche de la mesure dans laquelle il convient de faire la part de la liberté et de la protection, question extrêmement complexe.

Voilà des problèmes bien dignes d'occuper les hommes d'Etat, et tout ceux qui sont appelés à prendre part à l'administration et à la législation de leur pays.

Il ne s'agit guère, en un tel sujet, de faire des découvertes : il faut contempler, étudier, réfléchir, ne pas se hâter, ne jamais croire qu'on a fini ses études sur ce point : ne pas proclamer un principe absolu, mais étudier toujours, et savoir se borner.

pour longtemps encore, à résoudre des problèmes particuliers, les seuls

essentiels à la vie courante, laissant à l'avenir la tâche d'arriver à des formules générales.

Telle est la route à suivre pour marcher dans la carrière des véritables hommes d'Etat. Les grands souverains, les grands ministres, ont été les plus illustres représentants de cette phalange d'hommes malheureusement trop rares. C'est là un chemin que l'on peut sûrement indiquer aux esprits jeunes et ardents, qui aiment leur pays et qui veulent faire quelque chose pour sa prospérité et son avenir : pour eux, ce sera à la fois la voie du bien, et le chemin de la gloire ; il y a là de quoi exciter parmi nous Canadiens, la plus noble émulation.

Un bon livre

Nous recevons, comme échantillon, un exemplaire d'une brochure intitulée Souvenir du Pèlerinage canadien à Lourdes en 1883, qui se vend 25 centimes, au profit de l'œuvre de l'Adoration Nocturne, de Montréal.

C'est un récit rapide et intéressant, dans lequel on suit des compatriotes et des amis, visitant successivement Montréal, Québec, l'Océan, Liverpool, Londres, Paris, Tours, Lourdes, Cette, Marseille, Gênes, Rome, Lorette, Milan, Turin, puis le retour par Paris, Londres, Liverpool, Québec et Montréal.

La lecture de cet opuscule intéressera certainement les familles canadiennes, auxquelles nous nous faisons un devoir de le recommander.

Les ouvriers dans la Nouvelle-Angleterre

Lundi, 4 février courant, on a dû commencer à mettre en opération la réduction des salaires des ouvriers dans la plupart des villes de la Nouvelle-Angleterre.

Voici ce que dit à ce sujet l'Abeille de Lowell :

"L'opinion générale est que cette réduction ne sera pas de longue durée. Elle n'affectera que les trois ou quatre mois pendant lesquels s'écoulera le surplus de la fabrication."

"Dans plusieurs villes on appréhende des grèves sérieuses parmi les ouvriers, qui ont déjà commencé à avoir des réunions pour délibérer sur la conduite à tenir au moment où la baisse des salaires prendrait effet."

"La réduction du travail aux deux tiers du temps ordinaire n'est pas vue d'un meilleur œil. Dans les deux cas, il faudra subir la loi du fabricant. Ces changements atteignent également la classe ouvrière et la classe commerciale."

"Il suit de ce qui précède que la classe ouvrière, sujette à des excès de luxe, peu en rapport avec ses moyens, devra de toute nécessité pratiquer l'économie. Ceux qui auront eu la sagesse de faire des économies s'apercevront peu de la crise ; mais il en sera tout à fait autrement pour les prodiges."

"C'est plus que jamais le temps de calculer les dépenses d'après les revenus."

Une autre conséquence bien pratique c'est que nos compatriotes ne doivent pas avoir une confiance illimitée dans la fortune, aux Etats-Unis.

Si l'on veut absolument s'établir aux Etats-Unis pourquoi ne pas aller vers l'ouest dans le Minnesota, le Michigan, où l'on trouve des centres Canadiens, et où l'on vit de la vie des champs comme ici.

La vie de l'atelier, quoiqu'on en dise, ne va pas à une poitrine canadienne.

Que feront ces innombrables familles établies dans les centres manufacturiers de la Nouvelle-Angleterre ? On parlait pour faire de l'argent. Une fois là on négligeait de faire des économies : on s'en faisait, le plus souvent elles disparaissaient dans le coffre des créanciers ! Que restait-il en perspective à ces malheureux ?

Revenez, canadiens, revenez à la patrie.

Il y a encore des champs où vous retrouverez la vie paisible de l'agriculture, il y a des usines où vous aurez de l'ouvrage, et surtout il y a des cœurs amis qui vous aimeront et qui dans un moment critique vous aideront.

Souffrir sur la terre étrangère, s'est souffrir double peine. Chomer en pays étranger c'est perdre double gages.

Hier a eu lieu l'ouverture du Parlement en Angleterre.

INFORMATIONS

Le National de Plattsbourg dit :

"Depuis que nous sommes aux Etats-Unis, nous avons accompli des choses dont nous pouvons à bon droit nous enorgueillir. Mais nous avons oublié une chose essentielle. Et sans cette chose essentielle, qui est l'école française et catholique, et à laquelle nous n'avons pas encore songé assez sérieusement, nos églises séparées, les prêtres de notre nationalité, nos sociétés nationales, nos conventions, nos journaux et tous les sacrifices que nous nous sommes imposés, deviendront avant peu des peines perdues."

La valeur totale des pêcheries, pendant le dernier exercice financier, a été de \$16 824 092. On en a exporté pour une valeur de \$7 697 608 laissant une balance de \$9 126 484 pour la consommation.

Les pêcheries canadiennes n'ont pas encore atteint tout leur développement. Elles donnent à peine 25 p. c. de ce qu'elles peuvent faire. A leur entière expansion elles nous donneront donc un profit annuel d'environ 60 millions.

Le professeur Lenz, de Nuremberg a reçu l'ordre de couler une statue en bronze de l'ex-président Garfield, qui serait érigée à San-Francisco. Le modèle de cette statue a été fait par M. Pappersberges, de Munich, qui est natif d'Amérique. La statue représente l'ex-président debout, découvert et portant le costume d'un citoyen. Elle aura plus de dix pieds de hauteur. Sur les faces du piédestal seront représentés des trophées de guerre et l'aigle américain. En avant, au-dessous de l'étoile, sera inscrit le mot "Garfield" en grosses lettres.

Une dépêche adressée d'Ottawa au Canadien dit :

"Le Grand-Tronc offre à la compagnie du Pacifique de lui vendre le chemin de fer du Nord à la condition que le Pacifique lui cède le Crédit Valley et l'Ontario et Québec."

Le Pacifique consent à cet arrangement, qui est en substance le même que celui fait, il y a quelques mois en Angleterre, entre sir Henry Tyler et M. George Stephen. Des influences semblent menacer la réalisation de cet arrangement qui assurait à Québec le terminus du Pacifique."

CORRESPONDANCE D'ONTARIO

ŒUVRE DE LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE.

Nous recevons de la Pointe aux Roches, une lettre qui nous semble offrir un certain intérêt à nos lecteurs. Nous la reproduisons telle qu'elle nous est adressée.

M. le correspondant.

La convention de juin dernier, à Windsor, a produit dans tout Essex les plus heureux effets pour l'avenir de notre nationalité dans le pays, où nous semblions aller à un effacement indifférent. A part quelques patriotes qui s'agitaient pour ainsi dire inutilement, la masse s'endormait à côté de l'anglicanisme, ricanant sur notre attachement à nos traditions.

Pour ne point éveiller de suscitabilités personnelles, je veux éviter de citer bon nombre de personnages haut placés, dans les différentes branches d'administration, dans l'industrie, dans le commerce, dans les écoles, voire même quelques membres du clergé, qui avaient conclu que c'en était fait de notre langue comme de nos institutions, et qu'il fallait s'attendre à son exclusion aussi bien dans les familles que dans les affaires publiques.

Sans crainte de me tromper, je dis que ces Messieurs se sont trompés, et que les cloches qui devaient sonner notre trépas ont annoncé notre résurrection. Le convention de Windsor a proclamé cette bonne nouvelle à ceux qui ont voulu l'entendre. Nous avions là du sang français ; nous avions des cœurs français, des âmes françaises, des intelligences françaises, des caractères français qui ont ébahi les nombreux témoins de notre fête, et ceux-là ont pu dire au fond de leur âme, triste peut-être, mais respectueuse : "Non, les Canadiens français ne disparaîtront point ; ils sont debout, et n'ont rien perdu de leur caractère national." Notre triomphe a été salué par nos adversaires mêmes ; peu nous importe les murmures secrets de ceux qui ont vu avec peine notre édifiante et encourageante manifestation.

Mais, M. le correspondant, depuis ce jour, je n'ai pu me défendre de bien des pensées qui me sont venues, en songeant à nos Sociétés St-Jean-Baptiste. Il me semble qu'elles pé-

chent beaucoup dans leur organisation. A mon avis elles sont trop divisées, trop isolées, de constitutions trop sujettes à révision, parce qu'elles sont trop différentes. Elles manquent d'une administration active permanente, d'un conseil supérieur, d'un chef suprême, et l'association manque d'attrait et d'intérêt pour ses membres. Une cotisation aussi modeste que possible accessible aux plus pauvres ; admission gratuits des Dames et des enfants aux assemblées, aux discours où il s'agit de provoquer l'élan patriotique : ce sont là, ce me semble, des considérations à soumettre, à étudier dans les réunions générales.

Si j'ai pu émettre quelques idées utiles à la grande œuvre de notre association St-J-Bte, je m'estimerai heureux d'apprendre que l'on en a fait quelque cas dans les décisions qui vont se prendre, au cours des assemblées publiques qui vont avoir lieu dès l'ouverture du printemps. Veuillez me croire, etc.

E. A.

Nouvelles

Un vol a été commis à Harrow, comté d'Essex, Ontario, pendant la nuit du samedi au dimanche 27 janvier dernier, dans les circonstances suivantes :

Trois jeunes hommes de Détroit, de familles connues, s'étaient rendus la veille à Harrow en découverte d'aventures probablement. Etant entrés dans le magasin où est installé en même temps le bureau de poste, et celui du télégraphe, ils en examinèrent attentivement les entrées, les sorties, et l'installation des marchandises, comme aussi des tiroirs où pouvait se trouver l'argent. Après être suffisamment renseignés, et avoir acheté quelques objets insignifiants, ils se retirèrent, ayant frappé le propriétaire du magasin, par leur politesse, sans cependant éveiller chez lui le moindre soupçon. Pendant la nuit suivante les trois individus pénétraient par effraction dans ce même magasin, alors sans gardien.

Ils mirent tout en désordre, après avoir choisi ce qui pouvait être de leur convenance, et dévalisé et le coffre-fort et les tiroirs, et bon nombre d'objets appartenant au service des postes. Après avoir aussi coupé le fil télégraphique, ils s'enfuirent, sans être aperçus de personne, jusqu'au passage du bateau traversier de Windsor à Détroit, où malheureusement pour eux ils arrivèrent trop tôt pour passer au plus vite selon leur gré. Ils durent attendre pendant au moins une demi-heure. Ce temps d'arrêt, permit à la police de la ville de les surprendre dans une attitude qui paraissait étrange. Deux d'entre eux furent arrêtés dans un hôtel où ils avaient voulu pénétrer pour dépister la police. Le troisième qui gardait le traineau et le cheval à bord du passage, a pu fuir à temps pour lui, se doutant de la capture de ses camarades qu'il ne voyait pas revenir.

Les filous, écroués à l'instant dans la prison de Sandwich, attendent la cour d'avril prochain. Espérons que le service sera plus vigilant cette fois qu'à l'égard de Green-Wood et Cie.

Manufacture canadienne.—On nous signale de la Pointe-aux-Roches, l'agrandissement d'un atelier en chaussures qui offrira un véritable intérêt à nos populations agricoles, tout en faisant honneur à celui qui se trouve à la tête de cette manufacture vraiment nouvelle dans le pays.

Monsieur Aubry, propriétaire, un de nos canadiens intelligents, a cherché les moyens d'offrir à nos gens de la campagne, une chaussure légère, mais essentiellement imperméable, tout en la tenant à un prix qui défie la concurrence. Grâce à des perfectionnements dans le matériel employé, le travail est de beaucoup simplifié ; il se fait rapidement avec assez peu de main-d'œuvre.

Le cuir, fourni par un de nos meilleurs tanneurs, M. Glus, de Sandwich, est à toute épreuve de solidité et d'imperméabilité.

Nous félicitons M. Aubry, pour sa persévérance dans son entreprise, et lui souhaitons une nombreuse clientèle, surtout parmi les Canadiens français du pays, qui doivent comprendre l'encouragement que nous devons à ceux des nôtres qui mettent à la disposition du public leur industrie, quelle qu'elle soit.

La température dans l'Ontario s'est de beaucoup adoucie, la neige a cessé de couvrir le sol, et les chemins continuent à être secs et roulants.

HTE GIRARDOT.

Un véritable progrès

L'Ecole des Arts et Dessin de Québec, compte aujourd'hui au delà de 160 élèves, de tout âge et de tout métier.

La classe de dessin mécanique, dont M. John Campbell est le professeur, se compose de 35 élèves. Celle de dessin linéaire, dont M. C. E. Gauvin est le professeur, en compte 69, et celle de dessin de figures et d'ornementation, qui a pour professeur M. Jules Taché, compte 72 élèves ; formant en tout 167 élèves,

dont les noms ont tous été inscrits depuis le 8 janvier, jour d'ouverture des classes.

Nous félicitons les directeurs du brillant succès que cette institution vient d'obtenir, de même que tous ceux qui savent si bien profiter des avantages offerts gratuitement par le Conseil des Arts et Manufactures de la Province de Québec, qui a pour secrétaire un homme d'une haute habileté et d'une intelligence remarquable, M. S. C. Stevenson. D'un autre côté, le choix de M. J. N. Duquet, comme gérant de l'école des arts et de dessin de Québec a été aussi très heureux. Il est the right man in the right place : car M. Duquet a tout prévu pour favoriser et accommoder et les professeurs et les élèves de cette école.

Avant de terminer, nous devons encore féliciter MM. les directeurs pour avoir décidé d'accorder trois prix aux meilleurs élèves de chaque classe, en tout neuf prix. La distribution se fera dans une séance solennelle, à la clôture des cours, qui se tiendra, croyons-nous dans la salle Jacques-Cartier, en présence des parents de tous les élèves, où le public sera admis. Tous les travaux des élèves seront exposés, en cette occasion dans la salle.

Espérons que l'année prochaine, l'édifice, que l'on se propose d'ériger sur le terrain qui a été si généreusement donné par l'hon. J. G. Ross pour cette objet, sera prêt pour l'ouverture des classes l'hiver prochain. On nous dit que les plans sont à peu près terminés et qu'ils sont d'un goût vraiment artistique. Le gouvernement de la Province de Québec aidant, de même que le Conseil des Arts et Manufacture en y ajoutant aussi une souscription de la part des grands manufacturiers, industriels et négociants de Québec, nul doute que nous verrons cette œuvre si méritoire s'accomplir bientôt.

CORRESPONDANCE

POUR LE "Courrier du Canada."

Chicoutimi, 25 janvier 1884. Monsieur le Rédacteur.

Quoiqu'en dise le misanthrope, la vie a de bien doux moments ! Que ne nous est-il donné d'arrêter alors, la marche du temps, et, comme dit Lamartine, de jeter l'aurore un seul jour sur l'océan des âges ! Loin de moi, cependant, la pensée de venir vous entretenir aujourd'hui d'un de ces moments que Lamartine a chantés sur sa lyre voluptueuse et mentieuse. Ces moments ont coûté trop cher au poète et surtout au chrétien, pour que je vienne ici les évoquer. D'ailleurs, j'ai mieux que cela à vous offrir aujourd'hui. C'est un de ces moments que Dieu a jetés sur la route de l'homme voyageur et exilé pour redonner à son cœur du courage, et lui faire oublier les ronces du chemin. C'est une de ces heures où les sentiments du cœur les plus purs et les plus suaves sont mis en exercice ; où les sens reçoivent un aliment sain en même temps qu'agréable et plein de douceur. Je veux parler d'une soirée littéraire, dramatique et musicale, qui a eu lieu hier au soir au couvent de Chicoutimi, à l'occasion de la fête de Sa Grandeur Mgr Dom. Racine.

Nous étions là une vingtaine de membres du clergé ayant à notre tête notre évêque bien aimé. Je n'ai pas besoin de vous présenter celles qui avaient organisé cette soirée : vous les connaissez mieux que moi ; épouses du Roi des rois, régnaient comme lui sur les cœurs par la douceur et l'humilité, elles savent opérer des prodiges dans les jeunes intelligences qu'on leur confie, et faire germer dans les cœurs les plus douces vertus. Leurs pieuses enfants sont aimables et modestes comme elles, et savent au besoin toucher, instruire et amuser.

Vous me permettez, M. le Rédacteur, de passer légèrement sur la partie musicale, quelque intéressante et délicate qu'elle ait été, pour en arriver tout de suite à la pièce de résistance de la soirée, c'est une tragédie intitulée "La jeune martyre de Nicomédie" ou "Barbara". Barbara est le nom d'une jeune fille, chrétienne, à l'insu de son père Dioscore, qui persécute les chrétiens. Un jour vient où Dioscore, à la suite d'un projet d'alliance fait à sa fille, apprend de sa bouche qu'elle est chrétienne, et il se passe alors une scène terrible. Barbara est chargée de chaînes et jetée en prison. Les juges cherchent à la faire renoncer à sa religion par toutes sortes de moyens, mais en vain.

Il y a cependant un moment où ils croient avoir triomphé de la constance de la jeune fille. On demande à Barbara si elle veut adorer la divinité, elle le veut ; on lui demande si elle est prête à lui offrir un sacrifice, elle accepte avec joie, et court au temple suivie d'une foule de payens qui font retentir des cris de joie. Mais à peine est-elle entrée qu'elle renverse la statue de la déesse Hébé, et proclame bien haut le néant des fausses divinités. La mort de Barbara est résolue. On la déchire de coups par ordre de son père, et on la laisse com-

me morte. Mais ses blessures sont miraculeusement guéries, et elle reparait sur la scène plus intéressante que jamais.

Cette vision finie, son père la fait traîner au supplice, et ordonne qu'on lui tranche la tête au plus tôt.

Comme vous le voyez, M. le rédacteur, il y a là à faire valoir un des plus beaux sujets dramatiques qu'on puisse imaginer.

Si la jeune et intéressante Barbara n'a pu être témoin des larmes silencieuses qui ont mouillé son visage.

LE QUÉBEC CENTRAL.—Le Quotidien se plaint de Québec Central.

AUX CABANONS.—Nous aimerions à voir M. Bureau faire une nouvelle descente sur le pont de glace.

PORT D'ARMES.—On sait qu'il est défendu de porter des armes à feu sur soi.

COMME C'EST MON INTENTION bien arrêtée de ne parler que des principales parties de cette soirée.

En terminant, M. le Rédacteur, laissez-moi, par l'entremise de votre journal, présenter mes félicitations et mes remerciements aux bonnes religieuses du couvent de Chicoutimi.

Tout à vous. DERFLA.

Résumé des dépêches

EUROPE

FRANCE

Paris, 5 février 1884.

Une assemblée ouvrière s'est tenue aujourd'hui à Paris, et M. Dumay, de retour d'Amérique, a parlé des ouvriers américains de manière à faire considérer comme favorable la situation des ouvriers français.

La chambre a rejeté un projet de loi proposé par M. Laisant, sur la question des pauvres.

La Chine se prépare à une action militaire vers le Tonkin.

ANGLETERRE

Londres 5 février.

Baker pacha a subi une défaite désastreuse près de Tokar, dans la haute Égypte; sur 3 500 hommes, il en a perdu 2 000, soit tués soit blessés; il s'est retiré à Trinkit, d'où le "Ranger" doit le conduire à Souakim; il a annoncé le fait au Khédive.

Le Parlement anglais a été ouvert solennellement le 5 février. Dans le discours du Trône la Reine dit un mot des questions pendantes.

Après quoi la chambre des Communes est entrée en séance. M. Gladstone a été applaudi; il a annoncé un bill pour l'extension des franchises sera présenté vendredi. L'adresse a été présentée, mais n'a pu être votée. A la Chambre des Lords, l'adresse est déjà votée.

ITALIE

Rome, 5 février.

La Propagande opère des prélèvements sur ses fonds en faveur des missions; on redoute des mesures de spoliation de la part du gouvernement du roi Humbert.

ALLEMAGNE

Berlin, 5 février.

Les funérailles de Lasker donnent lieu à des polémiques violentes entre les journaux.

On mande de Posen que l'éditeur Jankowski a été condamné à deux ans de prison, pour avoir publié une adresse qui a été présentée au cardinal Ledokowski.

Petites nouvelles

MUNICIPAL.—Nous apprêtons avec plaisir que MM. Elzéar Rochette, Augustin Constantin et Joseph Jobin, ont été élus conseillers pour la paroisse de St-Augustin, Comté de Portneuf.

A la séance subséquente M. Elzéar Rochette a été élu maire.

MOUQUÉ.—Le convoi devant entrer en gare au Palais hier soir à 9.30 heures a été bloqué par la neige à quelques milles de Québec.

APPAREIL DE SAUVETAGE.—La séance n'a pas eu lieu hier à cause de la tempête; l'essai est remis à demain, 7 courant, à trois heures.

Pour donner l'appétit, pour activer l'appareil digestif, la Salsepareille d'Ayer est sans rivale.

LE QUÉBEC CENTRAL.—Le Quotidien se plaint de Québec Central.

LE PUBLICISTE.—Le publiciste, dit-il, est traité d'une façon inappréciable par la compagnie du chemin de fer Québec-central.

LES CABANONS.—Nous aimerions à voir M. Bureau faire une nouvelle descente sur le pont de glace et agir sévèrement contre ces bureaux démoralisateurs.

DIMANCHE DERNIER, plusieurs individus ont bu plus que de raison dans les cabanons érigés sur la glace.

PORT D'ARMES.—On sait qu'il est défendu de porter des armes à feu sur soi.

COMME C'EST MON INTENTION bien arrêtée de ne parler que des principales parties de cette soirée.

En terminant, M. le Rédacteur, laissez-moi, par l'entremise de votre journal, présenter mes félicitations et mes remerciements aux bonnes religieuses du couvent de Chicoutimi.

Tout à vous. DERFLA.

Résumé des dépêches

EUROPE

FRANCE

Paris, 5 février 1884.

Une assemblée ouvrière s'est tenue aujourd'hui à Paris, et M. Dumay, de retour d'Amérique, a parlé des ouvriers américains de manière à faire considérer comme favorable la situation des ouvriers français.

La chambre a rejeté un projet de loi proposé par M. Laisant, sur la question des pauvres.

La Chine se prépare à une action militaire vers le Tonkin.

ANGLETERRE

Londres 5 février.

Baker pacha a subi une défaite désastreuse près de Tokar, dans la haute Égypte; sur 3 500 hommes, il en a perdu 2 000, soit tués soit blessés; il s'est retiré à Trinkit, d'où le "Ranger" doit le conduire à Souakim; il a annoncé le fait au Khédive.

Le Parlement anglais a été ouvert solennellement le 5 février. Dans le discours du Trône la Reine dit un mot des questions pendantes.

Après quoi la chambre des Communes est entrée en séance. M. Gladstone a été applaudi; il a annoncé un bill pour l'extension des franchises sera présenté vendredi. L'adresse a été présentée, mais n'a pu être votée. A la Chambre des Lords, l'adresse est déjà votée.

Repos et confort pour les malades

LA PANACÉE DES FAMILLES DE BROWN n'a pas d'égal pour guérir les douleurs internes et externes. Elle guérit les douleurs dans le côté, le dos ou les intestins, le mal de gorge, le rhumatisme, le mal de dents, le mal de reins etc., etc.

En vente chez tous les pharmaciens à 25 cts la bouteille.

Mères! Mères! Mères!

Êtes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents?

On pourra obtenir au Ministère des Travaux Publics, à Ottawa, et au bureau de ce Ministère à Québec, dans l'édifice du Bureau de Poste, des formulaires de soumission et le devis, à commencer de VENDREDI, le 15 du mois courant.

SPIROMÈTRE

Plusieurs médecins et chirurgiens des armées française et anglaise se sont associés avec M. Souvielle, de Paris, ex-chirurgien de l'armée française, pour l'assistance dans son institut si bien connu pour le traitement des maladies de la gorge et des poumons.

Pendant une visite, dernièrement, en France, le docteur a été visité par un nombre d'éminents professeurs des principales facultés d'Europe, désirant essayer son traitement spirométrique pour les maladies chroniques connues sous le nom de catarrhe, bronchite, asthme, pour les maladies de la gorge et des poumons, et ils ont convenus qu'avec le traitement par le spiromètre ces terribles maladies ne sont plus à craindre et pas même la consommation, à moins que la maladie ne soit dans les dernières phases.

Ses nombreux essais à Prague, à Paris et dans les principaux hôpitaux de l'Europe lui donnent une expérience à gravier les maladies de la gorge, des poumons ou des bronches. Ces maladies prennent le plus souvent la forme d'un catarrhe nasal qui, négligé accompli silencieusement mais avec promptitude son action sur la membrane muqueuse du gosier, qu'il dépouille de son enveloppe, laissant ainsi cette surface enflammée constamment exposée aux influences irritantes tant locales qu'atmosphériques.

A mesure que la maladie fait des progrès la matière délétère qui sort constamment de la surface enflammée pendant le sommeil descend dans les tubes bronchiques; la partie supérieure des poumons est atteinte insensiblement et alors commence la plus terrible des maladies la consommation.

Pourquoi les traitements employés jusqu'à présent sont-ils impuissants à guérir ces terribles maladies? Parce que les remèdes appliqués à l'extérieur ou introduits dans l'estomac ne font que déranger la digestion et aggraver la maladie.

Les demandes extraordinaires pour le spiromètre du Dr Souvielle en France et en Angleterre lui firent croire que son succès ne serait pas moindre en Amérique.

En effet tout le monde intelligent de la Puissance du Canada sait très bien que des milliers de nos compatriotes ont été guéris par lui et un grand nombre dont les cas étaient prononcés incurables par nos meilleurs médecins.

L'annonce est un moyen légitime mis à la disposition d'un peuple éclairé pour faire connaître au monde entier ses découvertes et ses besoins. Tout le monde intelligent admet le moyen des annonces comme nécessaire que possède rarement un homme de son âge.

Les personnes qui ne peuvent pas visiter les bureaux pourront être traitées par lettres adressées à M. Souvielle, ex-chirurgien de l'armée française, 13, Philippe St., Montréal, 173, Church Street, Toronto, 106, Alexander Street, Winnipeg, Bureaux pour le Canada.

Le climat particulier de ce pays, où le froid continue pendant plusieurs mois est particulièrement disposé pour au progrès de la civilisation et des affaires.

Les médecins et les malades sont invités à consulter les chirurgiens et faire l'essai de l'instrument gratis aux instituts.

Québec, 16 août 1882.—Jan 498

Cloches à vendre.

VENANT d'être reçues plusieurs cloches avec leurs montures et garanties du poids de 50 lbs.

M. N. HARDY, Libraire, Basco-Ville, Québec, 17 janvier 1884. 956

C. O. BEDARD MEUBLIER

No 288 RUE SAINT-JOSEPH, (En face de son ancien poste et sur le terrain de l'ancien cimetière) SAINT-ROCH

A constamment un assortiment complet de MEUBLES, tels que ameublement de Chambre à coucher, de Salon, de Salle à diner, etc., etc. Cormiches et Tapis posés avec ordre. Son nouvel atelier lui permettra de prendre un plus grand nombre de commandes, de les exécuter avec promptitude et à des prix TRÈS MODÉRÉS.

Québec, 11 avril 1883.—Jan

Avis aux entrepreneurs

On recevra à ce Bureau, jusqu'à Mercredi, le 5me jour de Mars prochain, inclusivement, des soumissions cachetées, adressées au sous-secrétaire, et portant la suscription: Soumission pour l'édifice d'Exercices Militaires, Québec, pour la construction et l'achèvement d'une

HALLE D'EXERCICES MILITAIRES A QUÉBEC.

On pourra obtenir au Ministère des Travaux Publics, à Ottawa, et au bureau de ce Ministère à Québec, dans l'édifice du Bureau de Poste, des formulaires de soumission et le devis, à commencer de VENDREDI, le 15 du mois courant.

Les soumissionnaires sont avertis que leurs offres ne seront point prises en considération si elles ne sont faites sur les formulaires fournis, et si elles ne portent leurs propres signatures.

On devra envoyer avec la soumission un chèque de Banque accepté, fait payable à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux Publics, pour une somme égale à cinq pour cent du montant de la soumission.

Le Ministre ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

Par ordre, E. H. ENNIS, Secrétaire

Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 4 février 1884. Québec, 6 février 1884.—3f.

Canada, Québec, dans la Cour Supérieure

Le vingt-cinquième jour de janvier mil huit cent quatre-vingt-quatre.

Présent: L'honorable juge L.B. Caron.

NARCISSE RHOX, de la cité de Québec, mar. band. Demandeur.

ANNY PETTIGREW et MALVINA PETTIGREW, ci-devant de la paroisse de St-Flavie, dans le district de Rimouski, marchandes publiques et ci-devant faisant commerce en société en la dite paroisse, et maintenant de lieux inconnus. Défendresses.

La requête présentée de la part du demandeur, ainsi que le rapport d'huissier fait au chef de sommation émané en cette cause, et vu qu'il appert que les défendresses ANNY PETTIGREW et MALVINA PETTIGREW ont laissé leur domicile dans la paroisse St-Flavie, dans la province de Québec, mais qu'elles résident des lieux dans la dite paroisse, et par avis à être publié deux fois en langue française dans le Courrier du Canada, rapier-nouvelles publié en cette langue dans la cité de Québec, et deux fois en langue anglaise dans The Quebec Daily Mercury, papier-nouvelles publié en cette langue dans la cité de Québec, les dites défendresses soient assignées à comparaître sous deux mois de la dernière publication du dit avis, pour répondre à la demande du dit demandeur, et que faute par elles de le faire, il soit permis au dit demandeur de procéder contre elles comme dans une cause par défaut.

Vraie Copie. AD L. BURROUGHS, Dép. P. C. S. Québec, 5 février 1884.—2f. 964

A CEUX QUI Tiennent Maisons!

NOUS offrons en ce moment des avantages spéciaux à ceux qui tiennent maisons dans les marchandises suivantes:

- Viz. Les meilleures toiles à draps et à rideaux. Coton blanc. Coton horrocks. Toile à nappe de la meilleure qualité. Toile à demi blanche. 259 dz magnifiques serviettes de table achetées au rabais, et que nous vendons à moitié prix. Serviettes, toile à roulaux et à verres. Goutil en coton et en fil. Couteaux et couteaux-pointes, blancs et en couleur. La balance de nos couvertures sera vendue aussi à un grand sacrifice.

Poles et anneaux en cuivre, en étain, et en acier, Gouffettes en fer et en acier, chaises pousées, matelas en crin et en laine, oreillers et traversins, paillasses à ressorts garanties les meilleurs.

Behan Bros. Dernièrement reçus.

Un assortiment considérable de couchettes d'enfants, de toutes les grandeurs, que nous rendons extrêmement

BOY MARCHÉ.

LA municipalité scolaire de St-Julie de Summers, comté de Mégantic, a besoin d'une institutrice munie d'un diplôme d'école élémentaire, et de bonnes recommandations, pour enseigner le français et l'anglais dans l'arrondissement du village de la station du Grand-Tronc.

Salaire, \$100 outre le logement et chauffage. S'adresser à G.E.O. TURCOT, président. Québec, 17 janvier 1884. 957

SCROFULES.

Les Scrofules et toutes les maladies scrofuleuses, telles que Ulcères, Plaies, Érythèmes, Eczéma, Pustules, Impétigo, Tumeurs, Charbon, Furoncles, Clous, et Éruptions de la Peau, sont le résultat direct de l'impureté du sang.

Depuis plus de quarante ans, la SALSEPAREILLE D'AYER est reconnue comme l'agent le plus puissant pour le purifier. Elle délivre le système de toute humeur malsaine, enrichit et fortifie le sang, expulse toute trace de traitement mercuriel, et montre en un mot l'ennemi redoutable et irrépressible de toutes les maladies scrofuleuses.

Une Guérison Récente d'Ulcers Scrofuleux. "Il y a quelques mois, j'étais affligé d'ulcères scrofuleux aux jambes. Elles étaient endues et enflées, et les plaies décharnées des quantités de matières purulentes. J'employai sans succès une grande variété de remèdes. En dernier ressort j'eus recours à la SALSEPAREILLE D'AYER et le résultat obtenu fut des plus satisfaisants, mes ulcères ont disparu, et ma santé s'est grandement améliorée. Je vous suis très reconnaissant pour le bien que votre médecine m'a fait."

Je suis, avec respect, MRS. ANN O'BRIAN. 148 Sullivan St., New York, 25 Juin, 1882.

Toutes les personnes intéressées sont invitées à se rendre chez Madame O'Brian. L'écrivain bien connu du Boston Herald, Mr. B. W. BALL, de Rochester, N.H., écrit en date du 7 Juin, 1882: "Souffrant cruellement de l'Éczéma pendant des années, et ne pouvant trouver de soulagement dans aucun remède, je me servis de la SALSEPAREILLE D'AYER, et au bout de trois mois j'étais guéri complètement. Je la considère comme un remède très précieux pour toutes les maladies du sang."

La Salsepareille d'Ayer

stimule et régule l'action des organes digestifs et assimilatifs, renouvelle et fortifie les forces vitales, et guérit promptement les Rhumatismes, la Névralgie, la Goutte Rhumatismale, les Catarrhes, la Débilité Générale, et toutes les maladies produites par un sang impur et corrompu, et par une vitalité affaiblie.

Elle est incontestablement le remède le plus économique, tant par la force concentrée que par l'énergie puissante qu'elle exerce sur la maladie.

PRÉPARÉ PAR LE Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. En vente dans toutes les Pharmacies; prix \$1, six flacons pour \$5.

LA PLUS GRANDE MERVEILLE DU TEMPS MODERNE



Les Pilules et Onguent Holloway!

LES PILULES purifient le sang, et guérissent tous les dérangements du foie, de l'estomac, des reins et des intestins. Elles donnent la force et la santé aux constitutions faibles, et sont d'un secours inappréciable dans les indigestions des personnes du sexe de tout âge. Pour les enfants et les vieillards, elles sont d'un prix inestimable.

L'ONGUENT

est un remède infallible pour les douleurs dans les jambes, la poitrine, pour les vieilles blessures, plaies et ulcères.

Il est excellent pour la goutte et le rhumatisme. Pour les maux de gorge, bronchite, rhumes, toux, excroissances glanduleuses, et pour toutes les maladies de la peau, il est sans rival.

Manufacturé seulement à l'établissement du professeur HOLLOWAY, 533, RUE OXFORD, LONDRES, et vendu à raison de 1s. 1/4, 2s. 9d., 11s. 2/6, et 33s. chaque boîte et poi, et au Canada à 30 cents, 90 cents et \$1.50, et les plus grandes diminutions en proportion.

AVERTISSEMENTS.—Je n'ai pas d'agents aux États-Unis, et mes remèdes ne sont pas vendus dans ce pays. Les acheteurs devront alors faire attention à l'étiquette sur les pots et les boîtes. Si l'adresse n'est pas 533, OXFORD STREET, LONDRES, il y a falsification.

Les marques de commerce de mes remèdes sont enregistrées à Ottawa et à Washington. Signé THOMAS HOLLOWAY, 533, Oxford Street, London, Angleterre, 4 novembre 1881.—1 an. C

Pianos et Harmoniums!

RÉDUCTION DES PRIX.

AVANT actuellement en magasin l'assortiment le plus considérable de Pianos et Harmoniums AMÉRICAINS ET CANADIENS, nous avons décidé d'effectuer une diminution de notre stock d'assortiment, et afin d'enlever le plus grand nombre possible d'instruments, nous faisons une réduction extraordinaire sur les prix réguliers de nos

PIANOS ET HARMONIUMS. Nous avons en magasin les pianos de renommée suivante: SCHOMAKER, à cordes d'or, KNABE & CO., HARDMAN, DOWLING PECK, STEVENSON & CO., HEIDTSMAN & CO., NEWCOMBE & CO., MOZART, etc., etc., et les harmoniums suivants: DOHERTY & CO., DOMINION ORGAN & CO., BELL & CO., J. & R. K. GIBB, etc., etc.

Aussi les machines à coudre suivantes: SINGER, NEW WILLAM, NEW-YORK, DOMESTIC, HELPMATE, etc., etc. AUX PRIX DU GROS. Conditions faciles.

MUSIQUE EN FEUILLES

Romances françaises et morceaux, depuis 10 CENTIMS en montant. BERNARD & ALLAIRE, Éditeurs de musique, 6, rue La Fabrique, Haut-Ville, Québec, 21 décembre 1883. Z

Cloutier et Lapointe. AVOCATS, No 98, RUE ST-PIERRE.

ALFRED CLOUTIER, L. L. L. URBAIN LAPOINTE, L. L. L. Québec, 8 mai 1883. 780

Pectoral-Cerise d'Ayer.

Il y a pas de maladies aussi pernicieuses dans leurs attaques que celles qui affectent la gorge et les poumons; et aucune qui ne soit aussi négligée par la majorité des malades.

Toux persistante guérie. — La 1857 je pris un gros rhume de poitrine, qui valait tous s'en suivit et se prolongea pendant six semaines.

Bronchites. — Je souffrais depuis huit ans de Bronchites, en vain j'avais essayé de tous les remèdes possibles, quand l'idee me vint d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer.

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les pharmaciens.

Ventes par le Shérif

—Joseph-Isaac Lavery; contre Arthur Gingras, en sa qualité de curateur à la succession de feu Jean-Baptiste Pruneau.

Un emplacement situé en le quartier St-Louis de la cité de Québec, rue De Brebœuf, de 29 pieds et 8 pouces de front sur 42 pieds et 10 pouces de profondeur—avec les bâtiments dessus construits.

Pour être vendu au bureau du shérif, en la cité de Québec, le 9e jour de février, à dix heures du matin.

—Dame Mary-Thérèse Kane, veuve de feu Charles-Henry-Horace Cimon; contre Ignace Ouellet.

Deux terres situées en la paroisse de Saint-Fidèle—avec les bâtiments dessus construits.

Pour être vendues à la porte de l'église de la paroisse de Saint-Fidèle, le 12e jour de février, à dix heures du matin.

—Abraham Hamel, Joseph Hamel et Ferdinand Hamel; contre Narcisse D'Amour.

Un terrain de forme triangulaire et situé sur le rang du canton Matane, paroisse de Saint-Uric, de deux arpents et demi en superficie—avec les bâtiments dessus construits.

Pour être vendus au bureau du registraire, à Saint-Jérôme de Matane, le 12e jour de février, à dix heures du matin.

—Dame Sophie Gagné, épouse de Jean Baptiste D'Anjou; contre Joseph Lavoie.

Une terre située en la paroisse de Sainte-Luce, de un arpent et cinq perches de front sur 42 arpents de profondeur—avec les bâtiments dessus construits.

Pour être vendue à la porte de l'église de la paroisse Sainte-Luce, le 14 jour de février, à dix heures du matin.

—Dame Marie Lavoie, veuve de feu Louis Canuel; contre Jean Heppel.

Une terre située en la paroisse de Sainte-Anne de la pointe au Père, de 2 arpents, 7 perches et 12 pieds de front sur 40 arpents de profondeur—avec les bâtiments dessus construits.

Pour être vendue à la porte de l'église de la paroisse de Sainte-Anne de la Pointe-au-Père, le 15e jour de février, à dix heures du matin.

—La Corporation de Québec; contre William Semmelhaeck.

Un terrain situé en la cité de Québec, rue O'Connell, de 37 pieds et 6 pouces de front—avec les bâtiments dessus construits.

Pour être vendus au bureau du shérif en la cité de Québec, le 15e jour de février, à dix heures du matin.

—Joseph Bernard dit Renaud; contre Louis-Jean Drolet.

Deux terres et un emplacement situés en la paroisse de Saint-Raymond—avec les bâtiments dessus construits.

Pour être vendus à la porte de l'église de la paroisse de Saint-Raymond, le 16e jour de février, à dix heures du matin.

—Alphonse A. Taillon; contre P. H. Carroll et al.

Comme appartenant à Thomas Carroll: 1. La moitié sud du lot de terre n. 27 du premier rang du canton de Grantham, et 100 acres en superficie.

Comme appartenant à P. H. Carroll: 2. Le lot de terre n. 23, dans le premier rang du canton de Grantham.

Pour être vendus au bureau d'enregistrement du comté de Drummond, à Drummondville, le 15e jour de février, à une heure de l'après-midi.

Télégraphe d'alarme de Québec

- 1 rue Ste Ursule, station centrale. 2 Ste Anne et Auteuil. 3 Grisons et Ste Geneviève. 4 Haldimand et St. Louis. 5 Jardins et Ste Anne. 6 Buade et Fort. 7 S. Eustache et S. Georges. 8 Ste Famille et Hébert. 9 Séminaire de Québec. 10 Ste Juliette d'Artigny. 11 S. Jean et Collins. 12 Palais et MacMahon. 13 S. Jean et S. Stanislas. 14 Chantier Dinning, (Champlain). 15 Epicerie Taylor. 16 Rue Champlain, 474. 17 S. Jean et Sutherland. 18 St. Jean et S. Olivier. 19 Déhigny et S. Olivier. 20 Maison Giblin (Champlain). 21 Rue Champlain, 103. 22 Dalhousie et Arthur. 23 Côte de la Montagne, au bas. 24 Sault au-Matelot et S. Jacques. 25 Côte Dambourges et S. Paul. 26 S. François et la Chapelle. 27 S. Lemesurier, rue S. Paul. 28 Marché S. Paul, station. 29 Prairie et S. Dominique. 30 Fossés et Pont. 31 S. Valier et la Chapelle. 32 L'Eglise et S. Joseph. 33 Dorchester et N. D. des Anges. 34 S. Valier et Belleau. 35 Colomb et Nelson. 36 S. Anselme et S. Joseph. 37 Caron et la Reine. 38 Reine et Conroue. 39 Arago et Turgeon. 40 Reine et Pont. 41 S. Dominique et S. François. 42 Dorchester et Ryland. 43 Artillerie et Ste Julie. 44 S. Augustin et S. Patrice. 45 S. Patrice et Berthelot. 46 Artigny et S. Amable. 47 S. Amable, Bon Pasteur. 48 Grande Allée, Ste Brigitte. 49 S. Jean et Salaberry. 50 Ste Claire et Richelieu. 51 S. Jean et Ste Geneviève. 52 Robitaille et Latourelle. 53 S. Augustin et S. Georges. 54 Parlement.

CHEMIN DE FER

Québec et du Lac St-Jean

LES trains de passagers et du fret circulent tous les jours comme suit (les dimanches exceptés).

QUITTERA QUÉBEC (Station du Palais)

- 4.00 p. m. Train de la Malle pour St-Raymond, arrivant à 6.30 p. m. 10.00 a. m. Train de passagers pour St-Raymond tous les samedis seulement, arrivant à 12 hrs (midi) 6.20 a. m. Train de la Malle pour Québec arrivant à 8.55 a. m. 6.10 p. m. Train de passagers pour Québec tous les samedis seulement, arrivant à 9.15 p. m.

QUITTERA ST-RAYMOND

- 6.20 a. m. Train de la Malle pour Québec arrivant à 8.55 a. m. 6.10 p. m. Train de passagers pour Québec tous les samedis seulement, arrivant à 9.15 p. m. Arrivant à la Petite Rivière, Ancienne Lorette, St-Ambroise, Valcartier, St-Gabriel, Ste-Catherine, lac St-Joseph, lac Sergent et Bourg-Louis à l'heure de Montréal.

Des omnibus reçoivent les trains à St-Ambroise, pour la jeune Lorette, à Valcartier pour le village de Valcartier, et à St-Gabriel pour les établissements du nouveau chemin de la rivière aux Pins.

Des billets de retour sont émis les samedis, au prix d'un passage simple de première classe. Le Fret pour après 3.00 P. M. ne sera pas expédié avant le lendemain.

Billets à vendre chez Leve & Aldon, rue St-Louis, P. Delle, 45, rue St-Pierre, O. Fortin, 217, rue St-Paul, L. Drozin à force, 96, rue St-Joseph, et Harris & Cie, 37, rue St-Jean. J. G. SCOTT, Secrétaire et Gérant, Commercial Chambers, Québec, 3 novembre 1883.

MANUFACTURE

STATUES RELIGIEUSES, C. B. LANCTOT,

268, Rue Notre-Dame, Montréal, P. Q.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos nombreuses pratiques, que nous venons de recevoir un très grand et magnifique choix de statues de toutes sortes:



OUTRE cette importation, nous nous chargerons aussi de faire venir tout autre statue qui puisse être désirée, en terre cuite pour extérieur, et de tout autre matériel.

Le plus bel assortiment de chapeaux, chapeaux dalmatiques, voiles, houpes étoles, etc. etc. de toutes descriptions et de tous prix.

SOURCES DE ST-LEON.

UN APPROVISIONNEMENT D'EAU MINÉRALE des célèbres sources de St-Léon est reçu toutes les semaines.

Cette eau est recommandée par tous les médecins et les consommateurs, comme étant un remède efficace pour les maladies telles que: Dyspepsie, Rhumatisme, Constipation, maladie du foie.

N. B.—Nous donnons plus bas l'analyse du Prof. Ch. E. Chandler, de l'école des Mines du "Colombia College" de New-York:

Table with 2 columns: Substance and Amount. Includes Chlorure de Sodium, Potassium, Lithium, Iodure de Sodium, Bromure de Sodium, Sulfate de chaux, Phosphate de Soda, Biscite de Chaux, Magnésie, Alumine, Silice, Densité.

Gingras & Langlois, Seuls Agents, 54, RUE DU PALAIS, HAUTE-VILLE, QUEBEC.

FOURRURES.

J'OFFRE en ce moment au public un assortiment considérable et varié de Fourrures FABRIQUÉES, comprenant:

- MANCHONS, CHAPEAUX, GANTS, HABITS, GILETS, MANTEAUX, COLLETTES, ETC. ETC.

Robes de Bufiles, de Loup, de Beufs musqué pour Sleigh.

LE TOUT A BAS PRIX POUR ARGENT COMPTANT.

Gants en Buckskin, Caribou et en Chevreau et Mitaines.

Mocassins, Raquettes et Toboggans.

J. C. PATERSON, 27, RUE BUADE.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL.

1883—Arrangement d'Hiver—1884

Le 1er et après le LUNDI, 10 décembre, les convois de ce chemin de fer circuleront tous les jours, excepté les dimanches, comme suit:

QUITTERA QUÉBEC (Station du Palais)

- 4.00 p. m. Train de la Malle pour St-Raymond, arrivant à 6.30 p. m. 10.00 a. m. Train de passagers pour St-Raymond tous les samedis seulement, arrivant à 12 hrs (midi) 6.20 a. m. Train de la Malle pour Québec arrivant à 8.55 a. m. 6.10 p. m. Train de passagers pour Québec tous les samedis seulement, arrivant à 9.15 p. m.

QUITTERA ST-RAYMOND

- 6.20 a. m. Train de la Malle pour Québec arrivant à 8.55 a. m. 6.10 p. m. Train de passagers pour Québec tous les samedis seulement, arrivant à 9.15 p. m. Arrivant à la Petite Rivière, Ancienne Lorette, St-Ambroise, Valcartier, St-Gabriel, Ste-Catherine, lac St-Joseph, lac Sergent et Bourg-Louis à l'heure de Montréal.

Des omnibus reçoivent les trains à St-Ambroise, pour la jeune Lorette, à Valcartier pour le village de Valcartier, et à St-Gabriel pour les établissements du nouveau chemin de la rivière aux Pins.

Des billets de retour sont émis les samedis, au prix d'un passage simple de première classe. Le Fret pour après 3.00 P. M. ne sera pas expédié avant le lendemain.

Billets à vendre chez Leve & Aldon, rue St-Louis, P. Delle, 45, rue St-Pierre, O. Fortin, 217, rue St-Paul, L. Drozin à force, 96, rue St-Joseph, et Harris & Cie, 37, rue St-Jean. J. G. SCOTT, Secrétaire et Gérant, Commercial Chambers, Québec, 3 novembre 1883.

EN VENTE LE CALENDRIER DU Diocèse de Rimouski POUR 1884

PUBLIÉ PAR LÉGER BROUSSEAU, Indiquant la date de la solennité de QUARANTE HEURES en chaque paroisse, et approuvé par l'Evêque de Rimouski.

S'adresser pour la vente en gros, à Québec, chez l'éditeur, 9, rue Buade

En dépôt chez la plupart de marchands de la Province

Avis important!

Bonne Nouvelle!

AUX MESSIEURS DU CLERGE, AUX COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES.

Le sousigné a l'honneur d'informer les MM. du Clergé, MM. les directeurs de Séminaires et de Collèges, et ses nombreuses pratiques, qu'il vient de faire publier, sous la surveillance de M. Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec, une nouvelle édition complète de

PAROISSIEN NOTÉ.

Cette édition contient toutes les nouvelles fêtes de Saints qui n'étaient pas encore insérées dans l'ancienne édition, et qui ne se trouvent pas non plus dans le Graduel ni dans le Vespéral.

Cette nouvelle édition est parfaite sous tous les rapports, soit pour la qualité du papier, la beauté de l'impression et la solidité de la reliure. Je recevrai toutes les commandes que l'on voudra bien me faire parvenir, pour être expédiées par la malle ou autrement. La livraison de l'ouvrage commencera cette semaine.

L'ancienne édition étant épuisée depuis longtemps, j'ose espérer que chacun voudra bien se hâter de me faire parvenir sa commande que je puis exécuter avec la plus scrupuleuse ponctualité.

Je dois faire remarquer que, vu l'augmentation du volume et la faible valeur des nouvelles PAGES, l'amélioration apportée dans le choix du papier et surtout la belle impression de l'ouvrage, j'ai été obligé d'en élever le prix à \$1.00 l'exemplaire et à \$10.80 la douzaine. Malgré cette augmentation apparente (car de fait, ce n'en est pas une puisque le livre est de beaucoup plus considérable et mieux imprimé qu'auparavant) ce livre est le meilleur marché qui ait paru jusqu'à présent.

Étant à la veille de faire des améliorations considérables à mon établissement, je suis disposé à vendre tout le fonds de mes marchandises à une grande réduction pour

ARGENT COMPTANT

On trouvera à mon établissement l'assortiment le plus complet et le plus varié. Je me chargerai de toutes commandes que l'on voudra bien me confier, pour l'importation de Livres, d'Ornements d'Eglise, de Cloches ou d'autres articles.

Une visite est respectueusement sollicitée.

J. A. LANGLAIS, LIBRAIRE,

No 177, Rue St-Joseph, St-Roch, Québec. Québec, 27 mars 1883

CORYZINE.

CONTRE LE RHUME DE CERVEAU (Coryza.)

Ce remède d'un arôme agréable est sous la forme d'une POUDRE BLANCHE et contenu dans une petite bouteille. Le prix en est de 25 CENTIÈMES. Prix en gros \$2.00 la douzaine.

Le but de la "Coryzine" est d'empêcher toutes les sensations désagréables du Coryza en agissant directement sur le mal, cette poudre se dissout dans les mucosités et protège les membranes enflammées du contact de l'air.

En vente seulement au bureau du COURRIER DU CANADA.

CONDITIONS

Courrier du Canada

Prix de l'Abonnement

EDITION QUOTIDIENNE. CANADA: Un an \$6.00, Six mois \$3.00, Trois mois \$1.50.

ANGLETERRE: Un an \$25.00, Six mois \$12.50, Trois mois \$6.25.

FRANCE: Un an \$60.00, Six mois \$30.00, Trois mois \$15.00.

TARIF DES ANNONCES.

Les annonces sont insérées aux conditions suivantes, savoir: Six lignes et au-dessous.....50 centimes. Pour chaque insertion subséquente.....12 1/2.

Les annonces d'une plus grande étendue, elles seront insérées à raison de 10 centimes par ligne pour la première insertion, et de 5 centimes pour les insertions subséquentes.

Reclames: 20 cents la ligne. Les annonces, les reclames, les abonnements doivent être adressés à

Leger Brousseau, EDITEUR-PROPRIÉTAIRE.

RUE BUADE, HAUTE-VILLE, QUÉBEC.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR LÉGER BROUSSEAU

Editeur-Propriétaire, No 9, rue Buade, Haute-Ville, Québec

Guide des Voyageurs

Chemins de Fer

CHEMINS DE FER DU NORD

Il y a deux trains à passagers chaque jour de Québec à Montréal et vice-versa: Le train de la Malle partira de Québec à 9.15 heures a. m., et le train Express à 10 heures p. m.

Les trains du dimanche partent de Québec pour Montréal à 4 heures p. m.

INTERCOLONIAL

Heure de Québec. Quittera la Pointe Lévis: Train pour Halifax et St-Jean à 7.30 A. M.

Pour Rivière du Loup et Ste Flavie à 11.20 A. M. Pour Rivière du Loup à 5.15 P. M.

GRAND-TRONC

TRAIN MIXTE. Quittera la Pointe Lévis à 11.00 a. m. pour Richmond, Montréal, Sherbrooke, Island Pond, et à toutes les stations intermédiaires.

EXPRESS

Quittera la Pointe Lévis à 8.00 P. M. pour Richmond, Sherbrooke, Island Pond, Geham, Lewiston, Portland et Montréal.

QUÉBEC ET LAC ST-JEAN

Quittera Québec, station du Palais, à 4.00 p. m. train de la malle pour St-Raymond, arrivant à 6.30 p. m.

10.00 a. m. Train de passagers pour Saint-Raymond tous les samedis seulement, arrivant à 12 hrs (midi).

Quittera St-Raymond à 6.20 a. m. Train de la Malle pour Québec, arrivant à 8.55 a. m.

6.40 p. m. Train de passagers pour Québec tous les samedis, seulement, arrivant à 9-15 p. m.

Arrivant à la Petite Rivière, Ancienne Lorette, St-Ambroise, Valcartier, St-Gabriel, Ste-Catherine, lac St-Joseph, lac Sergent et Bourg-Louis

QUÉBEC-CENTRAL

Les convois circulent comme suit: de Lévis à Sherbrooke, 10.00 a. m., convoi de la malle, arrivant à la jonction de la Beauce à 1.05 p. m., et à Sherbrooke à 5.15 p. m. 5.00 a. m. convoi du fret, arrivant à la jonction de la Beauce à 8.30 a. m., et à Sherbrooke à 5.00 p. m.

TRAVERSE DU GRAND-TRONC

QUÉBEC STATION DE LÉVIS. A. M. 6.45 Express pour Halifax. 10.30 Train mixte pour Richmond et Malles pour la Rivière du Loup. P. M. 1.15 Train des marchandises pour la Rivière du Loup. 5.00 Malle pour Richmond. 5.00 Train mixte de Richmond.

Le temps et la glace le permettant. Itinéraire chronométrique de l'Est. Voyages intermédiaires pour fret.

Marché au Bois

Prix par corde. Québec, 29 janvier 1884.

Table with 2 columns: Type of wood and Price. Includes Érable de 3 pieds, Merisier, Merisier du Saguenay, Hêtre, Bouleau rouge, Epinette, Cyprés, Pruche, Croûtes, Slabs.

CE JOURNAL peut-être trouvé sur

annonce de journaux de GEO. P. HOWELL & CIE., (10, rue Spruce) où l'on peut passer des contrats d'annonces pour ce journal à New-York. Québec, 25 mars 1884.